

Les Phélypeaux et Beynes

Louis Phélypeaux de Pontchartrain (Louis II)

Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1643-1727), contrôleur général des Finances puis Chancelier de France sous Louis XIV, n'eut de cesse d'agrandir et d'embellir son domaine de Pontchartrain.

Le Frère dominicain François Romain, né à Gand en Belgique, moine bâtisseur, nommé Inspecteur Général des Ponts et Chaussées par Louis XIV et Architecte du Domaine du Roi, travailla sans relâche à la modification du château de Pontchartrain pour Louis Phélypeaux. Cela en plus de toutes les œuvres (ponts, routes, églises....) qu'il réalisa à Paris et sa région, ainsi que dans tout le pays, faisant de lui le premier ingénieur civil de France.

Il fit du parc du château de Pontchartrain (70 ha) un des plus beaux jardins de France, grâce à des nouveautés agronomiques, un système hydraulique ingénieux....Il créa la grande perspective de treize km de Ste Appoline à La Queue, embellit l'église St Martin de Jouars, créa l'hôpital St Louis de Pontchartrain, restaura la ferme d'Ithe, etc. Il fut hébergé au château de Pontchartrain où Louis Phélypeaux lui demanda de s'occuper de tout : grands travaux, construction, modifications, aménagements, embellissements, agrandissement des communs....

En 1691 Louis Phélypeaux fit ériger son domaine en comté et dès lors, s'employa à l'étendre. Il acheta la baronnie de Maurepas au duc de Chevreuse, il échangea sa terre de Marly contre la seigneurie de Neauphle le Château, et il **acquiesça en 1713 la baronnie de Beynes**. Il l'acheta 230 000 livres à Paul François de Béthune marquis de Charost. Cette baronnie consistait « en un château entouré de grands fossés remplis d'eau et d'une bassecour, et plusieurs maisons fortes composées de plusieurs cours, le vieux château de Vignolles, le château de Frileuse avec la ferme qui en dépend et la garenne autour dudit château, la ferme de la Couperie, plus trois moulins à eaux sur la Mauldre, plus trois fermes appelées Labrosse, Beauregard et Fleubert. Et aussi le droit de péage sur les ponts de la Mauldre à la Pissotte et à Cressey, le droit de pressoir à Beynes et à la Pissotte, la thuilierie située à la Pissotte, le droit de justice dans la paroisse de Saulx-Marchais, le droit de censure dans le hameau de Thoiry ».

Il acheva ainsi le rassemblement des terres s'étendant en bordure de la Mauldre et finit par posséder un immense comté, englobant quatorze communes actuelles du Sud Yvelines, et huit du canton de Montfort L'Amaury : entre autres Jouars, Le Mousseau, Maurepas, Plaisir, Beynes, Saulx-Marchais, Neauphle, Elancourt, Chavenay, Vicq, Thoiry, Saint Rémy l'Honoré, Houdan, etc.... soit près de 8000 ha.

Il fonda avec sa première épouse Marie de Maupéou, un hôpital de cinq sœurs à Jouars en 1698 « pour le soulagement et assistance aux pauvres de son comté de Pontchartrain ». Puis il installa deux sœurs à Plaisir, et **trois autres dans la paroisse de Beynes**. Pour lui les fondations hospitalières étaient une « mission sociale ». Il acheta en 1698 au hameau des Bordes une grande maison qui devint l'hôpital des Bordes. L'établissement était gouverné par deux sœurs des Filles de la Charité

aidées de deux servantes. Il y avait douze lits, destinés à six « vieux hommes » et six « vieilles femmes ». Une des sœurs faisait des soins itinérants de village en village. L'hôpital des Bordes était le centre principal de soins et unique hospice du comté à cette époque.

Les sœurs faisaient aussi office d'école pour les petites filles pauvres du comté. **Un 2^e hôpital fut fondé à Plaisir, et un 3^e à Beynes : tous deux servirent aussi d'école de filles.**

Louis Phélypeaux s'empessa, une fois toutes ses terres réunies, de transformer en fermes les châteaux ou maisons seigneuriales acquises, afin d'en retirer des revenus fonciers. Son domaine était riche de 2/3 de terres labourables, 1/3 de bois, et beaucoup de vigne

Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas

Petit-fils de Louis II (1701-1781), Secrétaire d'état à la Marine sous Louis XV, puis ministre sous Louis XVI. C'est par lui que commença la destruction du château de Beynes !

Il donna l'ordre vers 1735 à son architecte, un certain Boucher, de démolir méthodiquement les différents logis de la résidence, afin d'en revendre les matériaux aux entrepreneurs les plus offrants. : pierres de taille, bois de charpente, huisseries de fenêtres... Par déconstructions successives furent abattus les pavillons des boulevards nord et sud édifiés par Philibert de l'Orme, la chambre du roi, sa charpente ainsi que les cabinets en escalier. Puis ce fut le tour des charpentes, des cheminées, des lambris de chêne... . Seuls les logis du premier étage seront conservés et même restaurés, et le logis de l'ancien château sera recouvert de dalles.

Il s'agissait pour le comte de se faire un bon profit tout en s'épargnant les dépenses d'entretien jugées trop lourdes et inutiles pour un château qu'il n'habitait pas. Beynes n'était devenu pour lui qu'une lucrative carrière de pierres. Il n'utilisa qu'1/5^e des bénéfices tirés de la revente des matériaux pour procéder aux travaux de consolidation et d'étanchéité qui ne perdurèrent pas.

Les successeurs

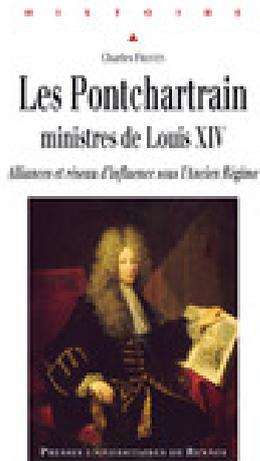
Sans héritier direct, le comte de Maurepas laissa à son décès en 1781 la seigneurie à sa nièce Diane Mancini, dite Mancinette, fille du duc de Nivernais, qui avait épousé Hercule-Timoléon, duc de Brissac. Brissac fut massacré en septembre 1792 au carrefour des Quatre-Bornes, près de la rue de l'Orangerie, à Versailles. Sa veuve se réfugia à Venise. Elle attendit une période plus calme pour revenir s'installer à Neauphle-le-Vieux. Elle n'avait qu'une fille, qui se maria au duc de Mortemart. C'est son petit-fils, Casimir Louis de Rochechouart, duc de Mortemart, qui hérita du domaine. Né en 1787, il épousa en 1810 Virginie de Saint-Aldégonde. Il devint sous le premier empire capitaine de cuirassiers, puis sous la Restauration, pair de France et ambassadeur en Russie. Mort en 1875 à l'âge de 88 ans, Beynes et Neauphle-le-Vieux, furent attribués à sa seconde fille, Henriette Victurienne de Rochechouart, mariée à Alphonse de Cardevaque, marquis d'Harrincourt. Le marquis mourut en 1890 et elle était encore « dame de Beynes » en 1896.

Mais le château de Beynes que légua Jean-Frédéric à sa postérité n'était plus qu'une ruine, et plus personne ne restaura ni habita ce château. On peut donc dire qu'à partir du XVIII^e siècle, Beynes a été abandonné et voué à la disparition....

Jusqu'à ce que.....

Les successeurs de la famille de Harrincourt, en 1956, cèdent le château à Mr Benoît, un cultivateur de Marcq.

Sources :



- Charles Frostin - Les Pontchartrain, ministres de Louis XIV – Presses Universitaires de Rennes (texte intégral sur internet : books.openedition.org)
- Archives départementales des Yvelines : terrier de 1713, mémoire de 1735
- J. Etienne - Un peu d'histoire sur Beynes (photocopies archives BHP)